

la Revue de l'Observatoire

La présente Revue de l'Observatoire se veut être un espace d'échanges et d'innovations dans ces champs spécifiques que sont la pédagogie et la didactique. Elle contribue à la prise de conscience des réalités de notre École, de ce qui se passe à l'intérieur des classes pour mieux circonscrire les enseignements-apprentissages, les faire évoluer en faveur des apprenants et relever ainsi les multiples défis de la qualité de l'éducation.

Ces actions se traduisent dans les faits par des échanges de savoirs et de mutualisations d'expériences :

- entre ceux qui pensent, analysent, étudient l'action éducative
- et ceux qui la mettent en pratique, la déclinent sur le terrain, la vivent au quotidien.

La revue compte donc jouer ce rôle de facilitateur, d'incitateur à la réflexion, à la remise en question, voire à la découverte de nouvelles pistes. C'est bien cette dynamique que la revue cherche à créer !

Dans cette perspective, elle compte encourager toutes les suggestions et réflexions susceptibles d'apporter une valeur ajoutée à l'action éducative et une résolution appropriée des problèmes liés à la qualité de l'éducation.

Telle est la visée de la revue !



République de Djibouti



OQEA

📁 Dossier :
Les TICE au service du développement



📁 Réflexions sur les enseignements-apprentissages



📁 Lu pour vous



📁 Quelques données chiffrées



REVUE SEMESTRIELLE DE L'Observatoire

de la qualité des enseignements-apprentissages

Espace d'échanges et d'innovations

"Vers une culture de la qualité"

Parution semestrielle N°2 - Juin 2018



Les TICE au service du développement

O . Q . E . A

Courriel: observatoire.menfop@gmail.com

SOMMAIRE

Sommaire	Page 3
Sigles et acronymes.....	page 4
Éditorial.....	Page 5
Conceptogramme des déterminants de la qualité	Page 6

I. Dossier : Les TICE au service du développement, de l'enseignement et de la formation :

1.1 - Condensé de 70 articles scientifiques sur les TIC et la motivation à apprendre.....	page 7
1.2 - L'École djiboutienne à l'ère numérique	page 13

II. Réflexions sur les enseignements-apprentissages

2.1 - Les compétences transversales : un concept clé pour la réussite de nos élèves	page 19
2.2 - L'étude collective de leçon ou l'autre manière de vivre la pratique de classe	page 24
2.3 - L'enseigner le français dans l'ETFP : quelles implications didactiques ?.....	page 28
2.4 - Le pilotage et l'encadrement : une identité professionnelle au service de la qualité	Page 36
2.5 - Les besoins spécifiques de la petite enfance : tout se joue avant six ans !.....	Page 40
2.6 - Le développement des sciences cognitives et les nouvelles perspectives en éducation ...	page 44
2.7 - Les cartes mentales, un outil efficace et créatif en pédagogie	page 50
2.8 - Le décrochage scolaire : quelle stratégie pour lutter contre ce phénomène ?	page 53
2.9 - L'intégration des compétences du 21 ^{ème} siècle dans nos programmes (texte en anglais)	page 59
2.10- L'apprentissage par les TIC : rôle de l'enseignant (texte en arabe)	page 65

III. « Lu pour vous »

3.1 - L'image de l'enseignant dans la société et l'image de la société dans l'enseignant ?	page 66
3.2 - D'où viennent les mauvais résultats de l'école primaire en France ?.....	page 70

IV- Quelques données chiffrées

4.1 - Le redoublement : quel impact sur la réussite scolaire de l'élève ?.....	page 75
--	---------



Sigles et acronymes

- ❖ **APC** : Approche par Compétences
- ❖ **CT** : Conseiller Technique
- ❖ **CV** : Curriculum Vitae
- ❖ **CFEEF** : Centre de Formation des Enseignants de L'Enseignement Fondamental
- ❖ **CRIPEN** : Centre de Recherche, d'Information et de Production de l'Education Nationale
- ❖ **ETFP** : Enseignement Technique et Formation Professionnelle
- ❖ **FLE** : Français Langue Etrangère
- ❖ **FLP** : Français Langue Professionnelle
- ❖ **FOS** : Français par Objectifs Spécifiques
- ❖ **FLS** : Français Langue Seconde
- ❖ **GAR** : Gestion Axée sur les Résultats
- ❖ **IEN** : Inspecteur de l'Education Nationale
- ❖ **MENFOP** : Ministère de l'Education Nationale et de la Formation Professionnelle
- ❖ **MENFR** : Ministère de l'Education Nationale Français
- ❖ **OMD** : Objectifs du Millénaire pour le Développement
- ❖ **OQEA** : Observatoire de la Qualité des Enseignements- Apprentissages
- ❖ **PAE** : Plan d'Action de l'Education
- ❖ **SCAPE** : Stratégie de Croissance Accélérée et de la Promotion de l'Emploi
- ❖ **TBS** : Taux Brut de Scolarisation
- ❖ **USAID** : Agence des Etats-Unis pour le Développement International
- ❖ **UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Éditorial

Quoi de neuf, dans ce numéro ?

Tout d'abord les **Technologies de l'Information et de la Communication (TIC)** constituent **le centre d'intérêt de la présente revue**. En effet, en tant qu'espace de communication le numérique nous envahit de partout et de façon rapide sans qu'on puisse prendre le temps nécessaire pour réfléchir sur l'objet en question. Il n'a pas frappé à la porte de nos bureaux, voire de nos maisons pour y entrer subtilement. Il n'a pas non plus frappé à la porte de nos établissements pour s'introduire et s'y installer. Il est donc là, bien présent, et pour longtemps sûrement, car la chose semble irréversible. Comment alors, maîtriser l'outil informatique devenue aujourd'hui une nécessité incontournable ?

Il est clair qu'aujourd'hui le développement du numérique percute l'ensemble de nos structures sociales y compris nos habitudes, mais aussi notre manière d'enseigner. En effet, l'Internet permet de nos jours de mettre à disposition de chacun des savoirs illimités dans tous les domaines et en ce sens il déroge l'organisation même de notre système éducatif où l'élève posséderait parfois plus de connaissances que son enseignant. **Comment alors l'enseignant gère-t-il les situations d'enseignement au profit de l'apprenant ? Qu'en est-il réellement de la mise en œuvre du numérique dans nos écoles, de ses gains pédagogiques, et des capacités des élèves à s'en servir utilement dans leurs apprentissages ?**

Au-delà de l'implantation des TIC en cours, un secteur prometteur, non dépourvu d'atouts, mais dont le contour reste malgré tout à analyser et à vérifier ; **des réflexions pertinentes visant l'amélioration des pratiques d'enseignement au quotidien** sont pointées dans les textes qui suivent. En voici quelques idées-forces :

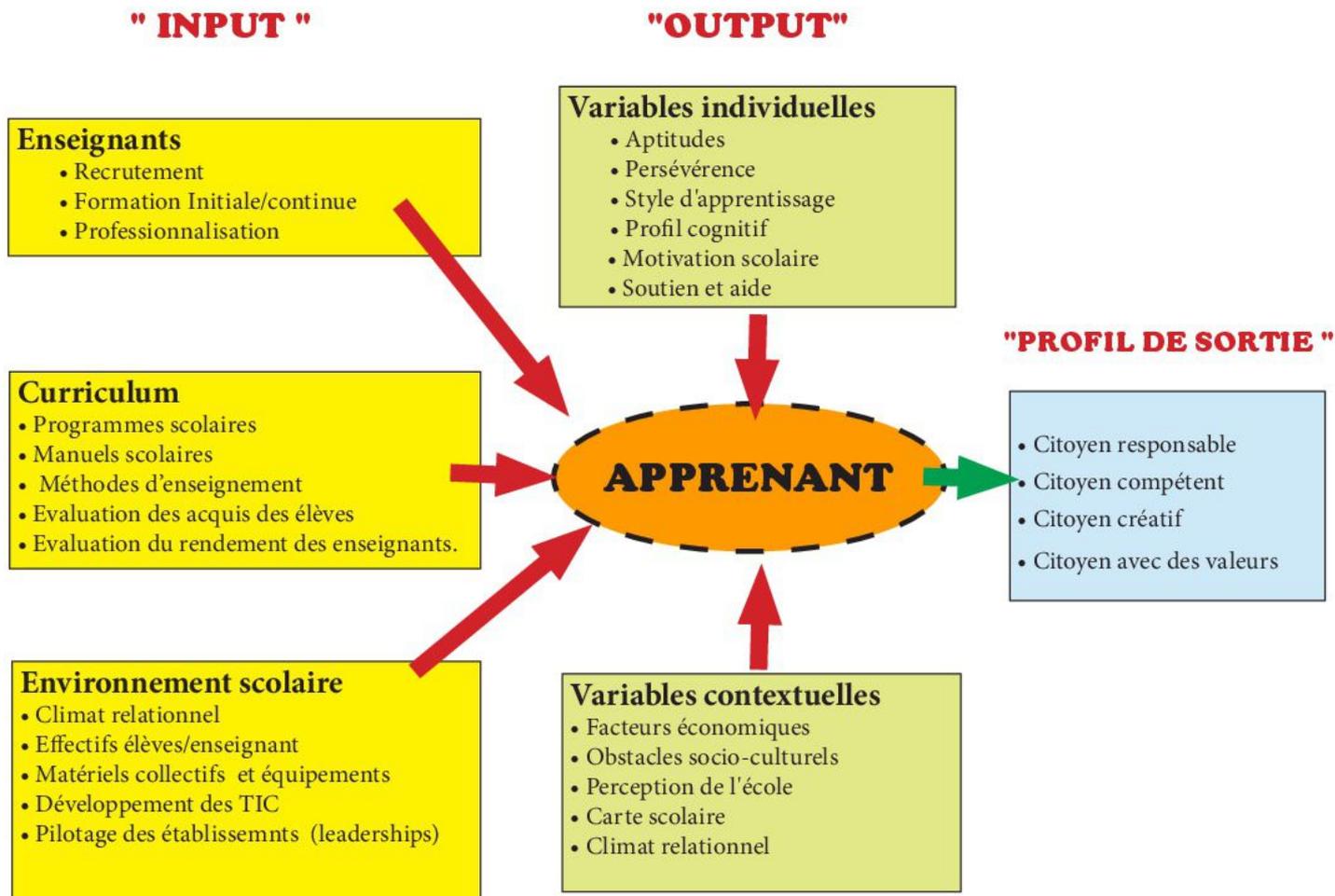
- « Il faut se méfier de ce milieu scolaire qui privilégie le classement à partir des notes (l'école n'est-elle pas le monopole du mérite) et reste donc en contradiction avec la vie réelle » Voir article page 44.
- « Il faut finir avec le « français généraliste » traversé ici et là par quelques « textes fonctionnels (compte rendu, rapport de stage, lettre de motivation) au profit d'un « français de spécialité » adapté aux élèves de l'enseignement professionnel » Voir article page 28.
- « Il faut se départir de toute surcharge inutile du cerveau de l'enfant au profit d'un enseignement plus structuré, plus organisé utilisant à bon escient la mémoire et les cartes mentales » Voir article page 50.
- « Il faut mettre un terme à ce pouvoir répressif qui s'exerce au quotidien au sein de nos classes. Ne doit-on pas rendre les facteurs relationnels enseignants-enseignés plus propices aux apprentissages ? » Voir article page 19.
- « Enfin, il faut se méfier de l'homme de terrain qui sait poser bien des questions, qui échappent à l'homme du livre. Mais ce dernier sait mieux poser les questions 'impertinentes', celles qui gênent parce que la réponse est ailleurs que sur le terrain ». Voir article page 36

Bonne lecture à tous et à toutes !

Le Secrétaire exécutif de l'observatoire.
M. Moukhaled Abdoul-Aziz Hassan



Conceptogramme des facteurs déterminants de la qualité des enseignements-apprentissages



COMMENTAIRE :

L'utilité de ce conceptogramme réside dans le fait qu'il donne une vue d'ensemble des domaines dans lesquels l'observatoire opère pour atteindre la qualité recherchée. L'apprenant élément central, reçoit un ensemble d'intrants « input » qui, grâce à des processus, sont convertis en " output" correspondants au profil de sortie

Les Technologies de l'Information et de la communication (TICE)

1.1 CONDENSÉ DE 70 ARTICLES SCIENTIFIQUES SUR LES TICE ET LA MOTIVATION À APPRENDRE



Par Rolland Viau, Université de Sherbrooke

Conscient des avantages avérés que les TICE pourraient apporter au service du développement, de l'enseignement et de la formation, le MENFOP s'est investi, depuis quelques années, dans les nouvelles technologies afin d'offrir à ses enseignants et à ses apprenants de nouveaux outils pédagogiques. Les efforts déployés dans ce domaine jusqu'à ce jour sont notables et se poursuivent, avec détermination. C'est ainsi qu'une série de projets ont été lancés comme l'introduction des tablettes dans le primaire, les mini laptops dans les collèges et lycées, les écoles connectées et les smart class room en partenariat avec des opérateurs et des fabricants de matériels informatiques dont notamment Djibtelécom, mais aussi Intel et Haier. Une Stratégie nationale sur le développement du numérique en cours d'élaboration offre le cadre officiel de l'ensemble de ces actions et trace les perspectives à suivre pour les années à venir.

Si la volonté institutionnelle d'aller de l'avant dans le domaine du numérique reste manifeste, qu'en est-il de l'utilisation pédagogique de l'outil informatique par les bénéficiaires que sont les enseignants et les enseignés ? L'enseignement des (TICE) dans nos établissements favorise-t-il la motivation des élèves à vouloir apprendre plus et mieux ? y a-t-il un réel impact sur leur rendement ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'observatoire de la qualité des enseignements-apprentissages vous propose un récapitulatif d'un document regroupant plus de 70 articles scientifiques qui abordent explicitement l'impact des TICE sur la motivation à apprendre en contexte scolaire.

Douze questions sur l'état de la recherche scientifique sur l'impact des TIC sur la motivation à apprendre

INTRODUCTION

Il se dit beaucoup de choses sur les avantages d'utiliser les Technologies de l'Information et de Communication (TIC) pour

favoriser la motivation à apprendre des élèves. À écouter certaines personnes, nous aurions enfin trouvé l'outil qui solutionnera bien des problèmes de motivation en classe. Mais en est-il vraiment ainsi ? Les TIC ont-elles autant d'impact sur la motivation des élèves qu'on a tendance à dire ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons analysé les études scientifiques qui ont été menées dans ce domaine. Notre recherche



Les Technologies de l'Information (suite)

documentaire a permis de répertorier plus de 70 articles scientifiques qui abordent explicitement l'impact des TIC sur la motivation à apprendre en contexte scolaire. Ces articles ont été tirés de revues scientifiques anglo-saxonnes en pédagogie. Malheureusement, aucune revue scientifique francophone en pédagogie portant sur l'impact des TIC sur la motivation des élèves n'a fait l'objet d'une véritable étude et n'a publié aucun résultat.

Malgré les publications d'articles, les revues professionnelles en éducation, telles que *Vie pédagogique* ou *Québec-Français* n'ont pas été prises en considération, car leur rôle n'était pas de publier des articles scientifiques. Néanmoins, les articles publiés dans ces revues professionnelles, tout en étant fort intéressants, font état de témoignages ou d'opinions personnelles de personnes qui oeuvrent dans le milieu de l'éducation. Or les auteurs qui relatent leurs expériences avec les TIC n'utilisent pas de protocoles de recherche et omettent souvent de souligner les inconvénients ou les difficultés qu'ils ont rencontrés à utiliser ces technologies à des fins pédagogiques. Aussi, les textes politiques publiés par les instances gouvernementales ont également été mis de côté. Ces textes, tout en étant nécessaires, peuvent difficilement être utilisés pour connaître l'impact des TIC sur l'apprentissage et la motivation des élèves, car la majorité d'entre eux sont plus fondés sur des intérêts politiques, économiques et sociaux que sur des résultats de recherche.

Pour rendre plus dynamique la présentation des résultats qui ressortent de cette analyse des écrits scientifiques, nous les présentons sous forme d'une conversation entre un enseignant et un chercheur sur l'usage des TIC en contexte scolaire. Les réponses que la seconde donne au premier renferment donc les principales conclusions que l'on peut tirer des plus récentes études portant sur l'impact des TIC sur la motivation en contexte scolaire.

1. On semble d'emblée croire que les TIC suscitent la motivation des élèves. Peut-on expliquer pourquoi tant de personnes prennent pour acquis que les élèves sont motivés à apprendre à l'aide des TIC ?

Il y a effectivement une tendance générale à croire

que les TIC sont d'emblée motivantes (Spitzer, 1996). Cette croyance est due probablement à l'engouement que les enfants et les adolescents démontrent à l'égard de l'ordinateur et des jeux vidéo. Plusieurs personnes pensent que si les jeunes sont si emballés à l'idée d'utiliser l'ordinateur pour se divertir, il en sera ainsi si on leur offre d'apprendre à l'aide de cette même technologie.

L'engouement envers les TIC peut prendre son origine dans le fait que plusieurs enseignants ont constaté une augmentation soudaine de l'intérêt de leurs élèves lorsqu'ils utilisaient les nouvelles technologies dans leur classe. Devant ce succès, ces enseignants sont portés à croire que tous les profs devraient s'y mettre, « parce que ça marche ».

On ne peut également ignorer l'intérêt que les TIC suscitent chez plusieurs parents d'élèves. Ne pouvant plus s'en passer dans leur vie professionnelle, ils sont convaincus qu'elles sont devenues des outils incontournables à l'école.

Enfin, il y a la pression que certains universitaires et fonctionnaires font sur le milieu scolaire. Constatant les grandes capacités des TIC au plan technologique, ces personnes sont amenées à conclure qu'un élève ne peut qu'être motivé à l'idée d'apprendre avec des outils aussi performants.

2. Mais alors, est-ce que les recherches confirment cette impression générale que les TIC motivent les élèves à apprendre ?

En général, les études démontrent que l'utilisation des TIC suscite un intérêt spontané chez un grand nombre d'élèves. De plus, on observe que plusieurs d'entre eux prennent un réel plaisir à utiliser les TIC. Ces deux constats amènent donc plusieurs chercheurs à conclure que les TIC suscitent la motivation à apprendre. Face à cette conclusion, nous avons deux réserves.

La première concerne l'effet de nouveauté que les recherches sur les TIC en milieu scolaire peuvent provoquer. Cet effet fait en sorte que lorsque l'on expérimente une nouvelle méthode ou un nouvel outil dans une classe, on voit la motivation des élèves augmenter rapidement. Toutefois, lorsque

l'effet de nouveauté s'estompe, leur motivation décroît et revient à son niveau initial. Étant donné que dans plusieurs recherches, les chercheurs ont mesuré la motivation des élèves après une courte utilisation des TIC, il est possible que l'effet de nouveauté ait influencé les résultats. Il aurait fallu que ces études mesurent la motivation des élèves sur une plus grande période de temps afin de s'assurer que les résultats positifs obtenus ne soient pas éphémères.

La deuxième réserve que nous avons résidie dans le fait qu'un grand nombre de chercheurs pensent qu'un élève est motivé à apprendre s'il démontre de l'intérêt et du plaisir à accomplir une activité d'apprentissage. Certes, l'intérêt et le plaisir sont des indicateurs de motivation, mais sont-ils les seuls et, surtout, sont-ils les plus importants à considérer dans un contexte d'apprentissage ? Les recherches contemporaines sur la motivation à apprendre nous montrent qu'il existe des indicateurs plus importants à considérer tels que l'engagement cognitif de l'élève et sa persévérance. L'engagement cognitif dans l'utilisation des TIC à l'école se traduit, par exemple, par le fait qu'un élève va naviguer en profondeur sur les sites internet, c'est-à-dire qu'il va examiner toutes les facettes de ces sites et ne pourra se limiter qu'à examiner les images ou les effets sonores. Quant à la persévérance, elle se manifeste par le temps que l'élève consacre pour examiner un site et le nombre de fois qu'il y retourne. Ces indicateurs nous paraissent plus pertinents pour mesurer la motivation à apprendre que l'intérêt et le plaisir d'utiliser les TIC, car, à bien y penser, on peut s'intéresser aux effets sonores ou visuels d'un site internet et prendre plaisir à « surfer » sur son contenu sans pour autant apprendre réellement. D'ailleurs, Mistler-Jackson et ses collègues (2000), s'appuyant sur une enquête récente menée aux États-Unis, affirment que 80% du temps d'utilisation d'INTERNET dans les écoles est consacré à « surfer » d'un site à l'autre. La recherche de McCrory-Wallace et ses collègues (2000) va dans le même sens. Ces chercheurs ont observé que l'engagement et la persévérance d'élèves travaillant sur un projet de science à l'aide d'INTERNET étaient faibles, et ce, même si ces élèves affirmaient y prendre un réel plaisir. Il est donc important de distinguer une motivation spontanée à utiliser les TIC, d'une réelle motivation à apprendre qui suscitera de l'engagement et de la persévérance dans son travail.

3. Retrouve-t-on dans les textes scientifiques ces réserves à l'égard de l'impact des TIC sur la motivation à apprendre ?

Dans sa recension de recherches sur les TIC, Ayersman (1996) constate qu'un bon nombre d'études présentent des résultats positifs et leurs auteurs vont jusqu'à faire la promotion des TIC dans l'apprentissage scolaire. Ces auteurs sont souvent emballés par les TIC et il leur est difficile de nuancer et de relativiser leurs propos. Richard Clark, chercheur à l'université de la Californie du Sud, va jusqu'à qualifier ces auteurs de « technocentristes », c'est-à-dire des personnes qui peuvent difficilement s'empêcher de conclure que les TIC sont le « remède » à la majorité des maux que connaît l'école de nos jours. Heureusement, il y a des chercheurs et des praticiens qui ne se donnent pas ce rôle de promoteur et demeurent plus objectifs face à l'implantation des TIC en éducation.

4. Est-ce dire que l'on doit être sceptique face aux avantages d'utiliser les TIC pour susciter la motivation des élèves à apprendre ?

Non. Lorsque l'on examine les écrits scientifiques des chercheurs qui gardent un bon niveau d'objectivité à l'égard des TIC, on constate qu'ils en reconnaissent le « potentiel motivationnel ». Pour signifier le potentiel des TIC, ils vont utiliser des expressions comme « elles ont la capacité... » ou « elles donnent la possibilité... », etc. Ces auteurs ne tombent pas dans le piège de croire que parce que les TIC ont beaucoup d'avantages sur le plan motivationnel, il s'en suit inévitablement que tous les élèves sont motivés par les TIC. Ce qui est important à comprendre, c'est que pour que les élèves soient motivés à apprendre à l'aide des TIC, il existe des conditions d'ordre pédagogique à remplir qui ne dépendent pas directement des TIC. Offrir à l'élève une activité qui est signifiante à ses yeux, lui accorder le temps nécessaire pour l'accomplir et lui proposer un défi à relever font partie des conditions pédagogiques à respecter si l'on désire susciter sa motivation à apprendre, et ce, que l'activité d'apprentissage se déroule dans un environnement traditionnel ou informatisé.

5. Mais quels avantages voit-on au juste à utiliser les TIC pour susciter la motivation des élèves ?

Un avantage qui transcende probablement les autres réside dans le fait que les TIC proposent des environnements d'apprentissage interactifs, c'est-à-dire des environnements dans lesquels

pédagogiques informatiques complexes, l'élève peut se sentir perdu dans toutes les avenues qui lui sont proposées et se démotiver. C'est pour cette raison que plusieurs chercheurs, dont Small et Ferreira (1994), soulignent l'importance d'offrir à l'élève une «carte de navigation» dans l'environnement afin qu'il puisse voir à tous moments où il en est rendu.

8. Est-ce que les filles et les garçons éprouvent la même motivation à utiliser les TIC pour apprendre ?

Plusieurs recherches démontrent que la motivation des filles à utiliser les TIC est moins grande que celle des garçons. Aux États-Unis, Kikpatrick et Cuban (1998) rapportent que les garçons utilisent plus souvent l'ordinateur, à plus d'endroits (maison, école, etc.) et pour des usages plus variés que les filles. Ces chercheurs soulignent également que la différence entre les filles et les garçons s'accroît avec l'âge.

Une récente étude menée en Belgique par Proost, Elen et Lowyck (1997), peut nous aider à comprendre cette différence. Cette recherche menée auprès de 1300 étudiants universitaires venant de plusieurs pays européens avait pour but de connaître les attitudes des filles et des garçons à l'égard de l'enseignement à distance fait à l'aide des TIC. Les résultats obtenus confirment que les garçons préfèrent plus que les filles les méthodes d'enseignement à distance dans lesquelles les TIC sont utilisées comme outils d'apprentissage. L'expérience du télé-enseignement serait la principale raison de cette différence. Autrement dit, plus les filles ont une expérience de l'enseignement à distance informatisé, plus leur différence avec les garçons s'estompe.

Cette recherche souligne bien les nuances que nous devons apporter lorsqu'ils s'agit d'interpréter des résultats d'études qui comparent les filles et les garçons. Il est vrai que l'on retrouve une différence, mais on doit toujours se demander si celle-ci est due à des facteurs autres que le sexe.

9. Est-ce qu'il y a des matières qui se prêtent mieux à l'intégration des TIC au plan motivationnel ?

On peut effectivement penser que des matières comme les sciences expérimentales peuvent profiter davantage des TIC que des matières plus abstraites comme les mathématiques ou

la philosophie. Mais si l'on se fie à l'état de la recherche, aucune matière n'est plus propice à l'utilisation des TIC au plan motivationnel. Le potentiel des TIC peut être exploité dans l'apprentissage de toutes les matières. Il n'en tient qu'à l'enseignant de bien les utiliser et surtout de rencontrer les conditions pour qu'elles suscitent la motivation des élèves.

10. Quelles conditions les TIC doivent-elles rencontrer pour susciter la motivation des élèves ?

D'abord, rappelons que si l'on veut que les TIC influent positivement sur la motivation des élèves, il y a des conditions propres aux TIC qui doivent être respectées et des conditions qui sont plus d'ordre pédagogique

Les conditions liées directement aux TIC se rapportent aux avantages que nous avons déjà présentés. En résumé, pour que les TIC suscitent la motivation de l'élève, il faut que ce dernier soit constamment invité à faire des choix et avoir son « mot à dire » dans sa façon d'apprendre. De plus, il faut qu'il reçoive des encouragements appropriés et des commentaires judicieux sur les actions qu'il pose et sur sa démarche d'apprentissage. Il faut également qu'il puisse faire des erreurs, sans pour autant être critiqué. Enfin, il faut que l'environnement soit convivial et attirant sans pour autant être à l'image des jeux vidéo.

11. Peut-on imaginer comment, dans le futur, les TIC se développeront dans le milieu scolaire ?

Rares sont les chercheurs qui tentent de voir dans le futur. Tenter de suivre le développement rapide des TIC et d'en mesurer tous les impacts sur le plan de l'apprentissage est déjà une tâche lourde qui demande tout leur temps. De notre recension des écrits scientifiques, seul l'article des chercheurs Hedberg et Alexander d'Australie présente ce que devrait être l'apprentissage virtuel. Pour ces auteurs, grâce aux outils permettant la réalité virtuelle, il sera possible de proposer aux élèves non seulement d'observer des éléments en deux dimensions sur un écran cathodique, mais d'être au cœur de l'action et de « vivre » et d'agir directement sur le déroulement des événements. Dans un cours d'écologie, par exemple, un élève pourra, à l'aide d'un casque virtuel et des boutons de

pédagogiques informatiques complexes, l'élève peut se sentir perdu dans toutes les avenues qui lui sont proposées et se démotiver. C'est pour cette raison que plusieurs chercheurs, dont Small et Ferreira (1994), soulignent l'importance d'offrir à l'élève une «carte de navigation» dans l'environnement afin qu'il puisse voir à tous moments où il en est rendu.

8. Est-ce que les filles et les garçons éprouvent la même motivation à utiliser les TIC pour apprendre ?

Plusieurs recherches démontrent que la motivation des filles à utiliser les TIC est moins grande que celle des garçons. Aux États-Unis, Kikpatrick et Cuban (1998) rapportent que les garçons utilisent plus souvent l'ordinateur, à plus d'endroits (maison, école, etc.) et pour des usages plus variés que les filles. Ces chercheurs soulignent également que la différence entre les filles et les garçons s'accroît avec l'âge.

Une récente étude menée en Belgique par Proost, Elen et Lowyck (1997), peut nous aider à comprendre cette différence. Cette recherche menée auprès de 1300 étudiants universitaires venant de plusieurs pays européens avait pour but de connaître les attitudes des filles et des garçons à l'égard de l'enseignement à distance fait à l'aide des TIC. Les résultats obtenus confirment que les garçons préfèrent plus que les filles les méthodes d'enseignement à distance dans lesquelles les TIC sont utilisées comme outils d'apprentissage. L'expérience du télé-enseignement serait la principale raison de cette différence. Autrement dit, plus les filles ont une expérience de l'enseignement à distance informatisé, plus leur différence avec les garçons s'estompe.

Cette recherche souligne bien les nuances que nous devons apporter lorsqu'ils s'agit d'interpréter des résultats d'études qui comparent les filles et les garçons. Il est vrai que l'on retrouve une différence, mais on doit toujours se demander si celle-ci est due à des facteurs autres que le sexe.

9. Est-ce qu'il y a des matières qui se prêtent mieux à l'intégration des TIC au plan motivationnel ?

On peut effectivement penser que des matières comme les sciences expérimentales peuvent profiter davantage des TIC que des matières plus abstraites comme les mathématiques ou

la philosophie. Mais si l'on se fie à l'état de la recherche, aucune matière n'est plus propice à l'utilisation des TIC au plan motivationnel. Le potentiel des TIC peut être exploité dans l'apprentissage de toutes les matières. Il n'en tient qu'à l'enseignant de bien les utiliser et surtout de rencontrer les conditions pour qu'elles suscitent la motivation des élèves.

10. Quelles conditions les TIC doivent-elles rencontrer pour susciter la motivation des élèves ?

D'abord, rappelons que si l'on veut que les TIC influent positivement sur la motivation des élèves, il y a des conditions propres aux TIC qui doivent être respectées et des conditions qui sont plus d'ordre pédagogique

Les conditions liées directement aux TIC se rapportent aux avantages que nous avons déjà présentés. En résumé, pour que les TIC suscitent la motivation de l'élève, il faut que ce dernier soit constamment invité à faire des choix et avoir son « mot à dire » dans sa façon d'apprendre. De plus, il faut qu'il reçoive des encouragements appropriés et des commentaires judicieux sur les actions qu'il pose et sur sa démarche d'apprentissage. Il faut également qu'il puisse faire des erreurs, sans pour autant être critiqué. Enfin, il faut que l'environnement soit convivial et attirant sans pour autant être à l'image des jeux vidéo.

11. Peut-on imaginer comment, dans le futur, les TIC se développeront dans le milieu scolaire ?

Rares sont les chercheurs qui tentent de voir dans le futur. Tenter de suivre le développement rapide des TIC et d'en mesurer tous les impacts sur le plan de l'apprentissage est déjà une tâche lourde qui demande tout leur temps. De notre recension des écrits scientifiques, seul l'article des chercheurs Hedberg et Alexander d'Australie présente ce que devrait être l'apprentissage virtuel. Pour ces auteurs, grâce aux outils permettant la réalité virtuelle, il sera possible de proposer aux élèves non seulement d'observer des éléments en deux dimensions sur un écran cathodique, mais d'être au cœur de l'action et de « vivre » et d'agir directement sur le déroulement des événements. Dans un cours d'écologie, par exemple, un élève pourra, à l'aide d'un casque virtuel et des boutons de



Les Technologies de l'Information (suite)

contrôle branchés à ses doigts, manipuler un robot au fond de l'océan afin d'examiner les dégâts écologiques provoqués par le naufrage d'un bateau. Ces outils existent déjà dans le milieu de la recherche appliquée, il s'agit maintenant de les utiliser à bon escient à des fins d'apprentissage.

12. Pensez-vous que les enseignants sont prêts à contribuer à de tels développements technologiques dans leur école? Et si oui, avons-nous les ressources et les moyens financiers de le faire ?

L'avenir nous le dira. Quoi qu'il en soit, on doit se rappeler que dans l'histoire de l'enseignement scolaire, seuls le tableau et le rétroprojecteur sont des technologies qui ont été développées expressément pour l'apprentissage. Toutes les autres technologies, que ce soit la télévision, la radio, le magnétophone ou l'ordinateur, ont été développées pour l'industrie et l'armée et ont été appliquées par la suite à l'enseignement et l'apprentissage. Les nouvelles technologies comme INTERNET et les futures technologies comme la réalité virtuelle n'échappent pas à cette tendance. C'est pour cette raison qu'il importe de faire de la recherche pédagogique sur les TIC pour connaître leur impact réel sur l'apprentissage et la motivation des élèves. Certes, l'intégration des TIC dans les milieux scolaires est inévitable et souhaitable, mais ce que l'on peut souhaiter, c'est que cette intégration se fasse avec **des considérations pédagogiques** plutôt que politiques et économiques comme se fut si souvent le cas dans le passé.

Bibliographie

Ambrose, D. W. (1991). The effects of hypermedia on learning: a literature review. *Educational Technology*, 31(12), 51-55.

Astleitner, H. et Keller, J. M. (1995). A model for motivationally adaptive computer-assisted instruction. *Journal of Research on Computing in Education*, 27(3), 270-280.

Ayersman, D. J. (1996). Reviewing the research on hypermedia-based learning. *Journal of Research on Computing in Education*, 28 (4), 500-525.

Hedberg, J. et Alexander, S. Virtual reality in education: defining researchable issues. *Educational Media International*, 31(4), 214-220.

Kikpatrick, H., et Cuban, L. (1998). Should we be worried? *Educational Technology*, 38(4), 56-59.

Lawless, K. A. et Brown, S. W. (1997). Multimedia learning environments: issues of learner control and navigation. *Intructional Science*, 25, 117-131.

McCrorry Wallace, R., Kupperman, J. et Krajcik, J. (2000). Science on the WEB: students online in a sixth-grade classroom. *Journal of the Learning Sciences*, 9(1), 75-104.

Mistler-Jackson, M. et Butler Songer, N. (2000). Student motivation and Internet technology: are students empowered to learn science? *Journal of Research in Science Teaching*, 37(5), 459-479.

Plowman, L. (1996). Narrative, linearity and interactivity: making sense of interactive multimedia. *British Journal of Educational Technology*, 27(2), 92-105.

Proost, K., Elen, J. et Lowyck, J. (1997). Effects of gender on perceptions of and preferences for telematic learning environments. *Journal of Research on Computing in Education*, 29(4), 370-384.

Small, R. V., et Ferreira, S. M. (1994). Information location and use, motivation, and learning patterns when using print or multimedia information resources. *Journal of Educational Multimedia and Hypermedia*, 3, 251-273.

Spitzer, D.R. (1996). Motivation: the neglected factor in instructional design. *Educational Technology*, 36(3), 45-49.

Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. St-Laurent (Qc) : Éditions du Renouveau Pédagogique.

[1] Dans la bibliographie à la fin de cet article, nous nous limiterons à donner les références des auteurs qui sont cités explicitement dans le texte.

[2] Certes, des revues comme la *Revue des Sciences de l'Éducation* publient des articles sur les TIC et même des numéros thématiques, mais aucun de ceux-ci n'a eu pour objet spécifique la relation entre les TIC et la motivation à apprendre.

● L'École djiboutienne à l'ère numérique (suite)



de la phase pilote à la phase de généralisation, plusieurs marques de tablettes se sont succédé et ce, afin d'offrir aux élèves des outils de meilleure qualité. En effet, la dernière génération de tablettes offre un meilleur confort d'utilisation grâce à un écran au rendu impressionnant et des performances excellentes.

1. La mise en œuvre du projet « tablette » dans les classes

Pour réussir la mise en œuvre du projet « tablette » dans les classes, une série de formations essentiellement axées sur l'utilisation technique de la tablette et son exploitation pédagogique sont dispensées au début de chaque rentrée scolaire à tous les enseignants de 1^{ère} année et aux équipes d'encadrement pédagogique concernées. Ces dernières effectuent des visites d'accompagnement des enseignants, dans la mise en œuvre de l'utilisation de la tablette en classe en leur permettant ainsi de repenser leur rôle et leur démarche pédagogique.

2. Des applications interactives conçues par le CRIPEN

Lors de leur introduction en phase pilote (2015), les contenus des tablettes éducatives, se composaient principalement des livrets d'activités numériques de Français et de Mathématiques conçus sous PowerPoint accompagnés d'une série d'applications éducatives interactives téléchargées d'Internet et libres de droit.

Actuellement, les tablettes sont livrées avec plus de 80 applications interactives pédagogiques et ludiques retenues pour leur qualité et destinées à attirer l'attention des élèves autour des notions étudiées en classe.

À cela s'ajoutent des applications interactives développées par le CRIPEN. En effet, il y a lieu de rappeler qu'ayant constaté que les applications interactives ont suscité chez les élèves un

engouement sans précédent contrairement aux livrets d'activités numériques en format PowerPoint, le CRIPEN s'est résolu à innover en développant 4 applications interactives à partir des contenus des livrets d'activités numériques de Français et de Maths des deux premiers niveaux de l'enseignement de base, et ce conformément aux programmes officiels en vigueur.

Il s'agit des deux applications de 1^{ère} année qui ont été intégrées dans les tablettes déployées cette année dans les écoles.



Affiche des deux applications de 1^{ère} année sept 2017.

Quant aux deux autres applications interactives de 2^e année de Maths et de Français conçues sur le même principe que celles de 1^{ère} année, elles sont finalisées et seront intégrées dans les tablettes des élèves de 2^e année à la rentrée 2018/2019.

Il convient de souligner que les activités proposées dans ces 4 applications, conçues auparavant par les concepteurs des manuels du CRIPEN, couvrent les programmes officiels fixés par l'Éducation Nationale tout en proposant une démarche innovante afin que chaque élève puisse apprendre à son rythme.

En effet, en Français, pour chaque semaine d'apprentissages ponctuels six activités sont proposées : deux activités de lecture suivies

d'une activité de production écrite puis deux autres activités de lecture suivies d'une activité de production.



Écran d'accueil de la tablette pour le module de français 1^{ère} année

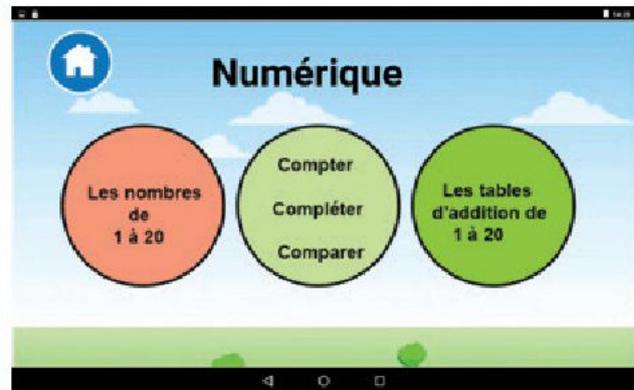


Menu de la tablette pour les différents semaines du module de français 1^{ère} année

En Mathématiques, la maquette de l'application se démarque du chemin de fer du livret d'activités de 1^{ère} année. En effet, l'application propose une entrée par les compétences plutôt que par modules d'apprentissages. Ainsi, l'élève a le choix dès l'ouverture de l'application à l'un des trois domaines de compétences suivants : pré-numérique, numérique et géométrie.



Écran d'accueil de la tablette pour le module de français 1^{ère} année



Menu de la tablette pour les différents semaines du module de français 1^{ère} année

Cela étant, l'utilisation de ces applications dans les apprentissages nécessite chez les enseignants et les élèves une découverte préalable en vue d'une exploitation pédagogique efficace en classe ou à la maison.

En effet, dans un premier temps, il est recommandé que l'enseignant mette en place de bonnes habitudes et un rythme de travail soutenu lors des premières séances sur l'apprentissage du maniement de la tablette, mais aussi de la navigation dans le répertoire des contenus. Cette période de familiarisation avec l'outil tablette peut avoir une durée de 3 à 4 semaines. Une fois cette étape franchie, l'apprentissage devient plus facile.

L'avantage de ces 4 applications réside dans leur caractère ludique qui permet aux enfants d'apprendre sans trop en avoir l'impression. Elles permettent ainsi à l'élève :

- d'écouter et de répéter en boucle les phrases et mots clés étudiés en classe ;
- d'enregistrer sa lecture des phrases et mots clés appris sur sa tablette ;
- de refaire les activités pour améliorer sa performance ou son score ;
- d'acquérir une autonomie d'action sur les activités ;

L'École djiboutienne à l'ère numérique (suite)

- de se corriger et de s'autoévaluer ;
- de réviser ses leçons n'importe où et n'importe quand ;
- d'augmenter son temps d'apprentissage ;
- d'avoir de meilleurs résultats.

De manière générale, ces applications permettent de :

- motiver les élèves et de favoriser l'interactivité entre eux ;
- multiplier les contacts enseignants-élèves en classe ;
- soutenir l'apprentissage réactif, proactif et interactif.

En somme, comme le temps à l'école est limité, toutes les applications contenues dans la tablette offrent aux élèves un apprentissage autonome, élargissent leurs expériences d'apprentissage en classe comme à la maison, et les rendent plus interactives et plus immersives. Ainsi, les élèves s'investissent plus, gagnent en motivation et obtiennent de meilleurs résultats.

II. Le Cartable numérique

1. Contexte du projet

Ce projet a été lancé par le MENFOP au tout début de l'année scolaire 2017/2018. Il s'agit d'un ensemble de moyens technologiques qui donne accès à tous les manuels scolaires de 6^e et d'autres contenus à partir d'un mini laptop et d'une plate-forme conçue par les ingénieurs de l'Agence Nationale du Système d'Information de l'État (ANSIE) en étroite collaboration avec les développeurs du CRIPEN.



Cartable numérique 6^{ème} année : Tous les manuels sont numérisés dans une version e-book feuillable

À l'heure actuelle, seulement les classes de 6^e année des établissements pilotes suivants sont concernées par le projet « Cartable numérique » :

- CEM CDF
- CEM de Boulaos
- CEM d'Ambouli
- CEM Fukuzawa
- École d'excellence

Il convient de souligner que dans le cadre de la phase pilote, le CRIPEN a déployé un lot d'environ 600 mini laptops sur l'ensemble des cinq établissements cités ci-dessus.

Exemple de plateforme



2. Espace Numérique de Travail (ENT)

La plateforme est constituée de trois espaces de travail accessibles pour le moment à partir d'une connexion intranet.



Page d'accueil de la plateforme

a. L'espace administrateur

La fonction d'administrateur est assurée à priori par le chef d'établissement ou à défaut par toute autre personne désignée par celui-ci.

Les tâches de l'administrateur sont multiples : ajouter des noms de professeurs, planifier le nombre de classes en fonction des effectifs à sa disposition, ajouter de nouveaux supports didactiques, etc.

b. L'espace professeur

Les professeurs de 6^e disposent d'un code d'accès personnel à la plateforme. Ils peuvent réaliser diverses tâches : modifier leur profil à tout moment, ajouter des contenus aux formats variés (textes, fichiers vidéo ou audio), partager des documents avec les classes de leurs choix, etc.

c. L'espace élève

Dans cette phase pilote, l'activité de l'élève sur la plateforme se limite à :

- consulter en feuilletant les manuels scolaires mis en ligne ;
- télécharger les contenus partagés par ses professeurs.

Dans un proche avenir, il est prévu d'élargir le champ d'action de l'élève. Il pourra ainsi avoir la possibilité d'interagir plus souvent avec ses professeurs soit en leur envoyant des travaux réalisés en groupes ou en répondant à des

questions partagées. Ainsi, l'élève devient acteur de son apprentissage.

Espace élève

3. Les contenus pédagogiques du "Cartable numérique"

Grâce à une connexion intranet, l'élève pourra accéder à tous les manuels numériques de 6^e année feuilletables et accessibles en ligne. À cela s'ajoutent des dictionnaires, des encyclopédies, des documents de référence, des logiciels, des tutoriels téléchargés d'Internet et d'autres ressources éducatives en parfaite adéquation avec le programme scolaire officiel (cours et activités de renforcement et de perfectionnement) conçues par l'équipe de concepteurs des REL (Ressources Educatives Libres) du CRIPEN. Tous ces outils et supports pédagogiques sont téléchargeables et permettent aux élèves de s'entraîner hors connexion et de renforcer leur capacité à travailler de façon autonome.



4. Les avantages du « Cartable numérique »

- Le poids du cartable de l'élève est fortement réduit ;
- L'apprentissage devient dynamique avec plus d'interactions entre les professeurs et les élèves ;
- L'élève rattrape les cours ratés grâce aux cours déposés sur la plateforme par ses professeurs ;
- L'élève devient acteur de son apprentissage et s'implique davantage ;
- L'enseignant devient un accompagnateur



● L'École djiboutienne à l'ère numérique (suite)

qui aide l'élève dans sa progression ;

- L'apprentissage se poursuit en toute autonomie à la maison grâce aux indications fournies par les enseignants.

5. Les perspectives

- ✓ Généraliser le projet « Cartable numérique » dans tous les autres collèges ;
- ✓ Numériser l'ensemble des manuels scolaires du fondamental et du secondaire ;
- ✓ Mettre en place des Smart Classrooms « classes intelligentes » dans les collèges et les écoles primaires ;
- ✓ Offrir un accès haut débit à tous les collègues ;
- ✓ Faire évoluer le mode d'accès à la plateforme : du mode intranet au mode internet ;
- ✓ Former les élèves sur l'acquisition des règles élémentaires de l'informatique ;
- ✓ Accompagner les enseignants par des actions vigoureuses de formation continue, sous la forme d'une première initiation suivie de rappels ;
- ✓ Suivre et évaluer les pratiques des enseignants en classe à travers des visites effectuées par les CP et les inspecteurs ;
- ✓ Abonner les professeurs et les élèves des collèges à des sites de cours de soutien ;
- ✓ Mettre en place une stratégie de développement et d'acquisition des contenus numériques ;
- ✓ Favoriser l'interconnexion des établissements scolaires ;
- Créer un environnement collaboratif

pour apprendre mieux et plus ;

- Permettre aux parents de mieux accompagner la scolarité de leurs enfants en suivant à distance l'évolution de leurs résultats.

III. Les smart classrooms ou « classes intelligentes »

Actuellement, 12 lycées sont équipés de smart classrooms à raison d'une classe intelligente par lycée. Ce dispositif est mis également en œuvre à l'école d'Excellence qui jouit de deux smart classrooms.

Les classes dites intelligentes disposent de tables, de station de recharge, d'ordinateurs portables, et d'écrans latéraux facilitant la visibilité pour tous les élèves. Un logiciel de partage d'écrans permet aux enseignants de suivre de près le travail de leurs élèves avec la possibilité de le corriger, le diffuser, etc.

Les smart classrooms qui sont en vogue ces derniers temps, favorisent le travail collaboratif et permettent aux élèves de maîtriser parfaitement un outil plus proche de leurs pratiques de communication.

Force est de constater que ce dispositif qui sera déployé à tous les niveaux d'enseignements, contribuera non seulement à la modernisation de l'éducation, mais permettra également d'améliorer la qualité des enseignements/apprentissages tout en facilitant la future insertion des étudiants dans le monde du travail dominé par les nouvelles technologies.

Réflexions sur les enseignements-apprentissages



2.1 Les compétences transversales : un concept-clé pour la réussite de nos élèves.

Par M.Moukhaled Abdoul-aziz Hassan / IEN

On entend très souvent certains enseignants se plaindre des élèves qui, disent-ils, ne s'impliquent pas, ne participent pas en classe, n'ont pas de réelle motivation pour apprendre, etc. Et pourtant, force est de constater que nombreux sont les élèves qui s'intéressent à leurs études et qui s'en sortent brillamment malgré tout. Quelles qualités ont-ils donc ceux qui réussissent dans leur cursus scolaire ? Ont-ils une intelligence supérieure aux autres ? Font-ils des efforts complémentaires ? Ont-ils développé des stratégies d'apprentissage qui leur sont propres et que les autres ne possèdent pas ? En d'autres termes, ont-ils acquis des compétences transversales que les autres ne maîtrisent pas ?

I- Les élèves ne s'impliquent pas ou ne participent pas, que faut-il faire ?

Il faut tout d'abord savoir les intéresser, c'est l'évidence même. Pour cela l'enseignant doit commencer par leur proposer des contenus notionnels à leur portée et qui font partie de leur vécu, c'est-à-dire de leur environnement proche. Que ces notions ne soient pas trop abstraites pour eux, comme c'est le cas parfois en mathématiques. Le choix des activités a également une importance capitale, pour pousser les élèves à être plus actifs, plus participatifs en un mot plus productifs.

À titre d'exemple, les activités ludiques en séance de langue sont très intéressantes et attirent l'attention des apprenants, et cela à tous les niveaux (base, moyen, voire secondaire) car de nombreux jeux de rôle permettent la communication, les

échanges entre élèves et enseignant et surtout l'interaction élèves-élèves (le plus intéressant). C'est à ce niveau que le jeune scolarisé s'entraîne à parler, à s'exprimer, à s'affirmer (j'ai fait ceci, j'ai fait cela, à mon avis, selon moi, etc.). En s'exprimant ainsi, en argumentant, l'élève construit son savoir, utilise à bon escient ses bagages linguistiques restés à l'état passif, dès lors, il perçoit l'importance et l'utilité de la langue qu'il parle. **C'est pourquoi les compétences en communication, de par leur transversalité, sont hautement importantes pour la réussite des élèves aussi bien en classe de langue que dans toutes les autres disciplines.**

II- Les élèves ne sont pas motivés, comment faut-il agir ?

En classe, la motivation ne doit pas s'obtenir sur la base d'une note d'encouragement



● Les compétences transversales : (suite)

ou à contrario d'une punition infligée, comme beaucoup le pense. **Cette manière d'agir en termes « carotte/bâton » est loin d'être efficace en pédagogie, elle est même pernicieuse.** Pour motiver réellement les élèves, il faut au contraire valoriser leurs efforts, si minimes soient-ils, les encourager, les aider à progresser, leur montrer qu'ils sont capables de réaliser bien des choses, en somme leur donner l'envie d'apprendre. En fait la motivation se fonde sur un certain nombre de principes que les enseignants sont censés connaître :

● Principe 1 : La motivation/sécurisation.

Généralement, l'élève est chargé d'émotion, de peur, d'angoisse et d'affectivité (je vais être puni, on va se moquer de moi ...). Aussi, faut-il absolument le sécuriser et le mettre en confiance lors de ses interventions orales ou écrites. L'enfant qui se sent jugé, voire ridiculisé par l'enseignant, ou par ses camarades ne prendra jamais la parole, ne pose plus de questions...il va jusqu'à s'exclure complètement du groupe-classe.

● **Principe 2 : La motivation/intérêt** qui s'installe si l'objet de l'étude touche à ce que les élèves aiment faire. Ainsi, imposer des thèmes de recherche aux élèves risque de les rebuter. Ils seront obligés de travailler sur des sujets qui ne les intéressent pas forcément d'où désintéressement et manque de productivité. Il y a lieu de remplacer donc cet esprit d'imposition par un choix établi par les apprenants eux-mêmes ou négocier avec l'enseignant.

● **Principe 3 : La motivation/responsabilisation** peut être construite autour d'un «projet commun». Exemple, une sortie pédagogique

organisée par les élèves eux-mêmes est très instructive et aura pour effet positif de rendre les apprenants plus «impliqués» et plus «engagés». La réussite collective de cette sortie débouchera sur des compliments où tout le monde se sentira concerné.

● **Principe 4 : La motivation/compétition** peut encore être éveillée par des jeux de concurrence, des travaux de groupe. En effet, les travaux de groupe ont pour avantage la relance presque spontanée de l'intérêt général de l'équipe d'où le besoin pour l'enseignant d'alterner le travail individuel et celui du groupe. Un deuxième avantage non moins important : l'entraide au sein du groupe qui aura des effets très positifs pour les élèves en difficulté qui doivent être pris en charge par les plus forts.

● **Principe 5 : la motivation/évaluation** peut apparaître dans la façon d'apprécier les travaux réalisés par les élèves en formation formative. En évitant l'évaluation du type « contrôle » (note) durant les moments d'apprentissage, pour que l'élève ose faire des erreurs et les utiliser comme source d'informations. Faire de l'évaluation un levier pour faire progresser les élèves dans leurs apprentissages.

● **Principe 6 : la motivation/plaisir.** Instruire en amusant a toujours été un grand principe des maîtres de tout temps, une vérité reconnue par les neurosciences qui confirme que « *notre cerveau n'apprend dans la douleur que lorsqu'il ne peut faire autrement* » nous rappelle le spécialiste en neurosciences Idriss Aberkane. Il conviendra donc de replacer cette source de motivation au cœur de toute stratégie de recherche d'amélioration des apprentissages scolaires.

Principe 7 : la motivation/concentration repose en partie sur l'obtention de l'attention. Il est vrai que l'enseignant ne pourra pas capter à 100 % l'attention de ses élèves tout au long de la journée. Mais le souci de faire travailler le maximum d'élèves pour ne pas dire tous les élèves est un souci légitime. Le bon enseignant est celui qui cherchera toujours à savoir pourquoi ses élèves sont distraits, peu productifs, ne répondent plus aux sollicitations. Et par voie de conséquence il commencera à chercher les raisons qui sont en fait multiples : atmosphère de la classe, méthode de travail, cadre non propice, etc.

En résumé :

- Sécuriser les élèves et les mettre en confiance ;
- Les placer dans des situations de réceptivité auditive maximale lorsque le professeur explique les cours ;
- Leur offrir un cadre de travail agréable ;
- Diversifier les activités proposées et leur mode de résolution ;

Sont autant de stratégies susceptibles de motiver les élèves et de les inciter à donner le meilleur d'eux-mêmes.

III- Les élèves ne donnent pas de bons résultats, que faut-il corriger...d'abord ?

Réponse : commencer par redresser deux choses.

III.1- Réviser le fonctionnement interne de la classe.

En effet, il y a lieu de revoir l'organisation même de la classe et ses règles de fonctionnement. Les transformations à apporter aux pratiques pédagogiques obligent de réfléchir à la finalité

même de l'école et au pouvoir qui s'y exerce. Il s'agit de modifier les facteurs relationnels de telle sorte que puissent se transformer les rapports enseignants-élèves; rapport qui devrait être plus propice aux apprentissages. Il va sans dire que la pédagogie du tuyau ou de la baguette est à proscrire définitivement de nos classes. Encore une autre forme de pression ou de répression, cette fois-ci psychologique, est celle de la punition collective (moins 5 points à tous les élèves) parce que « l'enseignant » veut discipliner sa classe. D'autres, marqués eux-mêmes par un mauvais séjour à l'école prennent un réel plaisir à noter très sévèrement les élèves sans raison apparente.

On ne peut que combattre de tels comportements contre lesquels les élèves dressent leurs propres moyens de défense : réduire au maximum leurs efforts et leurs rendements.

III.2- Réviser la manière d'enseigner.

Là aussi, sans vouloir généraliser (car nous avons d'excellents enseignants, il faut bien le reconnaître), l'enseignement est dispensé dans certaines classes aux meilleurs élèves par économie d'effort et par facilité : les dégourdis, les plus doués répondent aux sollicitations magistrales et font donc plaisir à l'enseignant qui, tout content oublie le reste de la classe et réduit ses interventions à des activités de plaisir. En classe, la distinction est nette entre le réseau principal (toujours sollicité) et le réseau parallèle (tenu à l'écart), sans parler du climat relationnel (enseignant-élève) toujours orienté vers les plus brillants. Cet enseignement élitiste pénalise d'autant plus ceux qui en rentrant à la maison n'auront aucune forme d'appui pour compléter les apprentissages scolaires. **Nous ne voyons pas là d'objectif éducatif soigneusement réfléchi et s'inscrivant dans un ensemble cohérent. L'éducation est toute autre chose.**

IV- L'importance des compétences transversales en pédagogie.

La recherche de l'efficacité pédagogique



● Les compétences transversales : (suite)

ou à contrario d'une punition infligée, comme beaucoup le pense. **Cette manière d'agir en termes « carotte/bâton » est loin d'être efficace en pédagogie, elle est même pernicieuse.** Pour motiver réellement les élèves, il faut au contraire valoriser leurs efforts, si minimes soient-ils, les encourager, les aider à progresser, leur montrer qu'ils sont capables de réaliser bien des choses, en somme leur donner l'envie d'apprendre. En fait la motivation se fonde sur un certain nombre de principes que les enseignants sont censés connaître :

● Principe 1 : La motivation/sécurisation.

Généralement, l'élève est chargé d'émotion, de peur, d'angoisse et d'affectivité (je vais être puni, on va se moquer de moi ...). Aussi, faut-il absolument le sécuriser et le mettre en confiance lors de ses interventions orales ou écrites. L'enfant qui se sent jugé, voire ridiculisé par l'enseignant, ou par ses camarades ne prendra jamais la parole, ne pose plus de questions...il va jusqu'à s'exclure complètement du groupe-classe.

● **Principe 2 : La motivation/intérêt** qui s'installe si l'objet de l'étude touche à ce que les élèves aiment faire. Ainsi, imposer des thèmes de recherche aux élèves risque de les rebuter. Ils seront obligés de travailler sur des sujets qui ne les intéressent pas forcément d'où désintéressement et manque de productivité. Il y a lieu de remplacer donc cet esprit d'imposition par un choix établi par les apprenants eux-mêmes ou négocier avec l'enseignant.

● **Principe 3 : La motivation/responsabilisation** peut être construite autour d'un «projet commun». Exemple, une sortie pédagogique

organisée par les élèves eux-mêmes est très instructive et aura pour effet positif de rendre les apprenants plus «impliqués» et plus «engagés». La réussite collective de cette sortie débouchera sur des compliments où tout le monde se sentira concerné.

● **Principe 4 : La motivation/compétition** peut encore être éveillée par des jeux de concurrence, des travaux de groupe. En effet, les travaux de groupe ont pour avantage la relance presque spontanée de l'intérêt général de l'équipe d'où le besoin pour l'enseignant d'alterner le travail individuel et celui du groupe. Un deuxième avantage non moins important : l'entraide au sein du groupe qui aura des effets très positifs pour les élèves en difficulté qui doivent être pris en charge par les plus forts.

● **Principe 5 : la motivation/évaluation** peut apparaître dans la façon d'apprécier les travaux réalisés par les élèves en formation formative. En évitant l'évaluation du type « contrôle » (note) durant les moments d'apprentissage, pour que l'élève ose faire des erreurs et les utiliser comme source d'informations. Faire de l'évaluation un levier pour faire progresser les élèves dans leurs apprentissages.

● **Principe 6 : la motivation/plaisir.** Instruire en amusant a toujours été un grand principe des maîtres de tout temps, une vérité reconnue par les neurosciences qui confirme que « *notre cerveau n'apprend dans la douleur que lorsqu'il ne peut faire autrement* » nous rappelle le spécialiste en neurosciences Idriss Aberkane. Il conviendra donc de replacer cette source de motivation au cœur de toute stratégie de recherche d'amélioration des apprentissages scolaires.

Principe 7 : la motivation/concentration repose en partie sur l'obtention de l'attention. Il est vrai que l'enseignant ne pourra pas capter à 100 % l'attention de ses élèves tout au long de la journée. Mais le souci de faire travailler le maximum d'élèves pour ne pas dire tous les élèves est un souci légitime. Le bon enseignant est celui qui cherchera toujours à savoir pourquoi ses élèves sont distraits, peu productifs, ne répondent plus aux sollicitations. Et par voie de conséquence il commencera à chercher les raisons qui sont en fait multiples : atmosphère de la classe, méthode de travail, cadre non propice, etc.

En résumé :

- Sécuriser les élèves et les mettre en confiance ;
- Les placer dans des situations de réceptivité auditive maximale lorsque le professeur explique les cours ;
- Leur offrir un cadre de travail agréable ;
- Diversifier les activités proposées et leur mode de résolution ;

Sont autant de stratégies susceptibles de motiver les élèves et de les inciter à donner le meilleur d'eux-mêmes.

III- Les élèves ne donnent pas de bons résultats, que faut-il corriger...d'abord ?

Réponse : commencer par redresser deux choses.

III.1- Réviser le fonctionnement interne de la classe.

En effet, il y a lieu de revoir l'organisation même de la classe et ses règles de fonctionnement. Les transformations à apporter aux pratiques pédagogiques obligent de réfléchir à la finalité

même de l'école et au pouvoir qui s'y exerce. Il s'agit de modifier les facteurs relationnels de telle sorte que puissent se transformer les rapports enseignants-élèves; rapport qui devrait être plus propice aux apprentissages. Il va sans dire que la pédagogie du tuyau ou de la baguette est à proscrire définitivement de nos classes. Encore une autre forme de pression ou de répression, cette fois-ci psychologique, est celle de la punition collective (moins 5 points à tous les élèves) parce que « l'enseignant » veut discipliner sa classe. D'autres, marqués eux-mêmes par un mauvais séjour à l'école prennent un réel plaisir à noter très sévèrement les élèves sans raison apparente.

On ne peut que combattre de tels comportements contre lesquels les élèves dressent leurs propres moyens de défense : réduire au maximum leurs efforts et leurs rendements.

III.2- Réviser la manière d'enseigner.

Là aussi, sans vouloir généraliser (car nous avons d'excellents enseignants, il faut bien le reconnaître), l'enseignement est dispensé dans certaines classes aux meilleurs élèves par économie d'effort et par facilité : les dégourdis, les plus doués répondent aux sollicitations magistrales et font donc plaisir à l'enseignant qui, tout content oublie le reste de la classe et réduit ses interventions à des activités de plaisir. En classe, la distinction est nette entre le réseau principal (toujours sollicité) et le réseau parallèle (tenu à l'écart), sans parler du climat relationnel (enseignant-élève) toujours orienté vers les plus brillants. Cet enseignement élitiste pénalise d'autant plus ceux qui en rentrant à la maison n'auront aucune forme d'appui pour compléter les apprentissages scolaires. **Nous ne voyons pas là d'objectif éducatif soigneusement réfléchi et s'inscrivant dans un ensemble cohérent. L'éducation est toute autre chose.**

IV- L'importance des compétences transversales en pédagogie.

La recherche de l'efficacité pédagogique